

# LA BIBLIOGRAPHIE À L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE-LE MIRAIL

## *Enquête sur les enseignants et les étudiants*

*Gail Taillefer*

**C**ette enquête, conduite à l'Université de Toulouse-Le Mirail, fait partie d'un ensemble d'études menées dans le cadre de la Mission Lecture Étudiante, créée par le Ministère de l'Éducation nationale à l'automne 1991 dans le but d'améliorer la connaissance des rapports entre les étudiants et le livre (1).

La recherche présentée ici porte sur la bibliographie, sa conception et son utilisation par les enseignants et les étudiants des UFR d'Histoire et de Lettres Modernes de l'Université de Toulouse-Le Mirail.

Par "bibliographie" nous entendons l'ensemble des ouvrages à lire que l'enseignant propose aux étudiants dans le cadre de son UV, qu'il s'agisse de documents ou d'œuvres littéraires, de travaux ou de critiques, et qu'elle se présente sous forme de livres, d'articles ou de manuels.

Mais les études consacrées à la bibliographie en tant que telle sont très peu nombreuses : une série d'enquêtes quantitatives sur les pratiques culturelles des Français (voir Bibliographie) et sur la lecture

**Communication documentaire**

*Perspectives documentaires en éducation, n° 36, 1995*

des étudiants et des professeurs, quelques études de nature plus qualitative consacrées à la lecture estudiantine, et enfin, d'autres travaux concernent les étudiants et les bibliothèques universitaires en France et aux États-Unis.

Quels enseignements nous apportent ces études ? D'abord, que la lecture des livres est fonction du diplôme, et que cette lecture baisse pour la plupart des niveaux. Ensuite, on constate un effet de génération : les jeunes d'aujourd'hui lisent moins que ceux d'il y a 20 ans, et une distinction s'établit entre la "lecture-devoir" (pour les études) et la "lecture-plaisir". Enfin, la bibliothèque fait partie intégrante de l'enseignement supérieur.

S'il est vrai, d'après une enquête du *Monde* (1993.a), que les enseignants sont des prescripteurs-clés, et que "la bibliographie fait... souvent peur aux étudiants" (Kleltz, 1992, p. 25), il convient de tenter de cerner le rapport que les uns et les autres entretiennent avec la bibliographie. Les professeurs, ont-ils besoin de (ré)apprendre l'art de rédiger une bibliographie qui soit un outil pour aider les étudiants ? Quelle est la conception que se font les étudiants en général de la bibliographie et l'utilisation qu'ils en font ? Y a-t-il des variations en fonction de la discipline et des années d'études ? La bibliographie est-elle un lieu de rencontre entre étudiants et enseignants ? Enfin, quelle interaction y a-t-il entre bibliothécaires, enseignants, et étudiants ?

## Méthodologie

*Échantillon* : Vingt-six enseignants titulaires ont été choisis, 12 en Histoire, 14 en Lettres Modernes, répartis équitablement entre ceux qui exercent en première, deuxième et troisième année. L'échantillon d'étudiants comprend 1 106 étudiants inscrits aux cours de ces mêmes enseignants et se répartit de la manière suivante : 648 en Histoire, 458 en Lettres modernes, 459 en première année, 342 en deuxième et 305 en troisième.

*Instruments* : Nous avons élaboré deux questionnaires thématiquement parallèles, celui destiné aux enseignants comprenant davantage de questions ouvertes, celui destiné aux étudiants, davantage de questions fermées. Quatre grandes rubriques sont explorées : la conception et la mise en pratique de la bibliographie par les enseignants et les réactions des étudiants ; la conscience qu'ont les ensei-

gnants des difficultés des étudiants face à la bibliographie et celles que ces derniers rencontrent réellement ; le rôle qu'attribue chaque groupe à la bibliographie par rapport aux cours et aux examens ; l'évolution des professeurs et des étudiants en matière de bibliographie, la représentation de la bibliographie idéale et de la lecture pour les études.

*Procédures* : L'aval de l'administration de l'Université étant acquis, nous avons expérimenté un pré-questionnaire pour chaque échantillon avant d'arriver aux versions définitives. L'enquête chez les enseignants s'est effectuée sous forme d'interviews individualisées, conduites par l'un d'entre nous, d'une durée moyenne de trois quarts d'heure en janvier-février. Celle chez les étudiants a eu lieu en février-mars dans chaque classe, en début de séance et en présence du professeur, les étudiants étant munis de la bibliographie de leur professeur. Chaque passation, assurée par des étudiants de maîtrise, a duré entre trente et quarante-cinq minutes.

*Traitement des données* : De nature plutôt qualitative et en nombre limité, les réponses des enseignants se prêtaient à une lecture détaillée pour dégager les tendances d'ensemble, de discipline et d'année d'enseignement. Celles des étudiants, par contre, comprenant 103 variables, ont été traitées par le logiciel STATITCF. Le codage des questions ouvertes a été effectué a posteriori.

## Résultats

Les bibliographies elles-mêmes se composent, soit d'une seule liste par sections, hiérarchisée, soit d'une première liste suivie de bibliographies complémentaires. Les enseignants les présentent donc soit au début de l'année, soit au début et au fur et à mesure que de nouveaux thèmes/auteurs sont abordés. Le nombre de livres atteint généralement plus de 20 par professeur, allant jusqu'à 40, 50, 60 . Seuls trois enseignants se limitent à moins de cinq titres, et trois en proposent de six à dix.

Chacune des quatre rubriques explorées comprend plusieurs aspects. Nous présentons, pour chacune d'entre elles, les grandes lignes, mettant en rapport les réponses des enseignants à celles des étudiants (2).

## ***1. La conception et la mise en pratique de la bibliographie par les enseignants et les réactions des étudiants***

### **Perspectives bibliographiques...**

Les résultats de nos deux échantillons vont dans la même direction, mais à des degrés différents. Si, pour les professeurs, la bibliographie est un instrument de travail, c'est aussi un moyen d'accès à la culture – utile et indispensable certes, mais également une ouverture d'esprit –, alors que près de la moitié des étudiants ne répondent même pas à la question *“Que faites-vous de cette bibliographie ?”*. Parmi ceux qui répondent, 43 % mettent l'accent sur l'aspect utilitaire de la bibliographie contre seulement 31 % des professeurs.

### **Utilisation de la bibliographie : combien et comment ?**

Ce “décalage” doit néanmoins être nuancé par la discipline et l'année d'études : la majorité des professeurs estiment que tous les étudiants doivent lire un peu – qu'ils cherchent surtout “le” livre du cours –, mais que peu lisent beaucoup. 70 % des étudiants disent avoir lu de un à quatre livres de la bibliographie lors de la passation du questionnaire (par discipline, 79 % en Histoire et 61 % en Lettres). Les “gros lecteurs” de 10 livres ou plus sont au nombre de 2 % (1 % en Histoire, 3 % en Lettres). On observe une amélioration quantitative entre la première et la troisième année.

Chez tous les étudiants la bibliographie est utilisée de manière sélective (22 %) et comme source de références (21 %). Son utilisation comme complément au cours se modifie au fil des années et entre les disciplines (en diminuant en Histoire, en augmentant en Lettres). En Histoire, le nombre d'étudiants qui, en avançant dans leurs études, disent avoir lu de un à quatre livres reste stable (autour de 80 %), alors que le taux monte en Lettres de 51 % en première année à 70 % en deuxième pour redescendre à 62 % en troisième. Enfin, si les professeurs ne s'attendent pas à un effet de “boule de neige” avant la Licence, les étudiants de deuxième année “collent”, effectivement, à leur bibliographie, curieusement davantage que leurs homologues de première année. Les étudiants de troisième année, par contre, “décolent”, et les gros lecteurs font carrément la bibliographie buissonnière.

Quant à la manière dont lisent les étudiants, seulement 15 % de l'échantillon de Toulouse-Le Mirail dit lire "en diagonale". Leur approche majoritaire, en revanche, diffère selon la discipline et l'année d'études : si les jeunes historiens disent lire "quelques chapitres" des livres, de la première année à la troisième, les jeunes littéraires évoluent d'une lecture de "quelques chapitres" vers la lecture de livres entiers. Est-ce une évolution vers une meilleure lecture ?

Les professeurs, de leur côté, ont du mal à évaluer la manière dont lisent les étudiants. Ils ont l'impression qu'il s'agit d'une mauvaise lecture mal exploitée, à partir d'une bibliographie peu prise en compte. Toutefois, 6 % seulement des étudiants répondent que les cours leur paraissent suffisants.

### **Genre de lecture**

L'observation des professeurs et le comportement des étudiants concordent de nouveau quant à l'effet de la discipline et de l'année d'études sur le genre de lecture accomplie. Si les professeurs qui enseignent en première année ou en UV d'initiation – historiens comme littéraires – sélectionnent parmi les trois genres de livres proposés (sources primaires : textes littéraires, manuscrits, documents d'archives ; sources secondaires : critiques, travaux ; synthèses : manuels, Que sais-je...), ils proposent différents types de textes, voire autre chose que des livres en deuxième et troisième année.

Les réponses des étudiants reflètent cette évolution, car au fil des années les jeunes littéraires accordent davantage d'importance aux sources primaires et secondaires – et moins aux synthèses –, alors que les historiens restent fidèles aux synthèses, penchent davantage vers les sources secondaires et moins vers les sources primaires.

Les titres en langue étrangère figurent rarement dans la bibliographie, et jamais en première année, et sont mal accueillis par les étudiants.

### **Choix et obtention des ouvrages**

Sur ce thème, étudiants et professeurs se rencontrent dans l'ensemble. Les enseignants estiment que peu d'étudiants lisent en-dehors de leur bibliographie – quand ils lisent –, et les étudiants citent le fait de figurer sur la bibliographie du professeur comme un des

deux principaux critères de choix de leurs lectures. L'autre critère-clé invoqué, avec le même taux de réponses que le premier (30 %), est celui de l'intérêt personnel. Les professeurs évoquent la distinction entre la lecture "devoir" et la lecture "plaisir" ; l'insistance des étudiants sur l'intérêt personnel est donc une note encourageante, surtout en Lettres où ce critère vient en premier.

La disponibilité des ouvrages et le temps disponible sont deux autres critères de choix, qui ressortent aussi bien chez les professeurs que chez les étudiants, ainsi que le conseil d'autres étudiants. Le prix ne semble pas capital dans le choix des lectures des étudiants.

Une fois le choix des lectures fait, comment se procurer les ouvrages ? La majorité des professeurs dit avoir une idée de la disponibilité des livres, indiquer le(s) lieu(x) où ils se trouvent et faire attention à leur prix.

Côté étudiants, l'achat arrive effectivement en quatrième position après les bibliothèques universitaires (BU et Bibliothèque d'UFR) et les "autres moyens", et décroît en avançant de la première année à la troisième. En même temps l'utilisation des bibliothèques universitaires s'accroît.

## ***2. La représentation qu'ont les enseignants des difficultés des étudiants face à la bibliographie et celles que ces derniers rencontrent réellement***

### **Par rapport aux bibliothèques**

Ici se pose la question de la coordination triangulaire entre professeurs, étudiants et bibliothèques, étant donné le rôle de prescripteurs des enseignants. Alors que les professeurs disent avoir une idée de la disponibilité des livres, les étudiants se plaignent du nombre insuffisant d'exemplaires des livres les plus demandés, difficulté renforcée par une attente trop longue et un manque de place.

Si la communication entre professeurs et étudiants d'un côté, et leur Bibliothèque d'UFR de l'autre, est très directe et ne semble pas poser de problèmes, celle avec la BU – et les libraires – est moins évidente. Et si les étudiants ont comme première source de livres les bibliothèques, les connaissent-ils vraiment ? Seuls trois des 26 professeurs font visiter la BU et un seul la Bibliothèque d'UFR. Les raisons

invoquées sont le trop grand nombre d'étudiants et le fait de croire que les étudiants-tuteurs s'occupent de l'initiation aux bibliothèques.

### **D'autres difficultés : pour obtenir les ouvrages, pour les lire...**

Les étudiants citent d'autres difficultés pour obtenir les ouvrages, difficultés dont sont conscients les professeurs : le manque d'argent et de temps.

Une fois le livre en main, les étudiants disent avoir du mal à "choisir le plus utile", réponse qui confirme l'impression des professeurs que leurs étudiants lisent mal, de manière rigide... Un certain nombre de professeurs et d'étudiants (notamment en première année d'Histoire) évoquent le problème de la lisibilité des ouvrages (3).

## ***3. Le rôle qu'attribuent enseignants et étudiants à la bibliographie par rapport aux cours et aux examens***

### **Pourquoi lire ? rapport de la bibliographie au cours**

Professeurs et étudiants sont tout à fait d'accord pour affirmer qu'il faut lire la bibliographie pour compléter le cours. Mais les enseignants vont plus loin en ajoutant que la bibliographie devrait servir aux étudiants à développer leur sens critique afin de mettre le cours en question, alors que les étudiants restent plus près de leurs besoins immédiats en disant lire les ouvrages de la bibliographie pour préparer un dossier, surtout en Histoire.

### **Rapport entre la bibliographie et l'examen**

Si l'ensemble des professeurs s'accorde pour qualifier ce rapport d'"indispensable", le taux chez les étudiants n'est que de 31%, tandis que 44 % répondent en termes de "complément utile". Faut-il l'interpréter comme *seulement* utile ? On peut dire alors que la bibliographie revêt pour les étudiants un véritable intérêt ; néanmoins, les professeurs estiment que les étudiants exploitent mal leurs lectures et sont peu nombreux à en tirer réellement bénéfice sur le plan de la réussite à l'UV. Les résultats à l'examen pour l'année d'études confirment ce sentiment : 5,4 % des étudiants présents aux épreuves des UV concernées par cette enquête obtiennent les mentions "très bien" et "bien".

Enfin, si seuls deux enseignants qui travaillent en première année évaluent la lecture à proprement parler, plusieurs d'entre eux affirment que des preuves de lecture "comptent" – "ça se voit" – et font monter la note.

Quant au rapport entre la lecture des ouvrages proposés et la réussite, d'après leur expérience antérieure, plus de la moitié des étudiants (55 %) le qualifient de bon ou de *très bon*. Par contre, 20 % des étudiants ne trouvent pas de lien direct. En progressant de la première année à la troisième, les étudiants des deux disciplines y attachent une importance grandissante (les historiens davantage que les littéraires), alors que le pourcentage de ceux qui ne voient pas de rapport direct reste stable (plus fort chez les littéraires).

#### ***4. L'évolution des professeurs et des étudiants en matière de bibliographie, la représentation de la bibliographie idéale et de la lecture pour les études***

##### **Évolution de l'approche de la bibliographie**

Les professeurs évoluent davantage en matière de bibliographie que leurs jeunes étudiants, ce qui est probablement dû en partie à leur plus grand âge, mais également à une réflexion méthodologique inhérente à la nature de leur travail. Ils sont une majorité à affirmer rejeter systématiquement l'approche bibliographique qu'ils ont dû ou bien subir ou bien élaborer seuls dans l'absence totale de conseils. Leur bibliographie évolue sur le plan quantitatif (plus réduite ou, rarement, plus étoffée) et qualitatif (plus étalée, digeste, commentée).

Chez les étudiants, près du tiers n'ont pas changé leur façon d'utiliser la bibliographie au cours de leurs études. Cela signifie-t-il qu'ils lisent autant ? qu'ils ne lisent toujours pas ? Le quart des étudiants dit en faire une meilleure utilisation, 14 % évoluent en ce sens qu'ils sélectionnent davantage dans la bibliographie, et 4 % disent en lire davantage.

##### **La bibliographie idéale : nombre d'ouvrages, type...**

Si la majorité des professeurs tend à réduire le volume de leur bibliographie, pour beaucoup d'étudiants elle est toujours trop importante. Si les professeurs donnent à lire en moyenne plus de 20

livres, la majorité des étudiants qui se prononcent sur ce sujet limitent la bibliographie idéale à six livres ou moins...

Quant au type d'ouvrages qui devraient figurer dans la bibliographie idéale, si seulement deux tiers des étudiants répondent à la question, ils demandent par ordre décroissant des livres de type varié, des livres de synthèse, des bibliographies thématiques et des bibliographies hiérarchisées. D'après les réponses des professeurs, cela semblerait déjà acquis, mais à peine 2 % des étudiants qualifient la bibliographie qu'ils ont reçue de leur professeur d'idéale.

### **Lire pour les études, c'est...**

Le qualificatif "indispensable" ressort chez les deux parties, mais beaucoup moins chez les professeurs (15 %), qui nuancent leurs réponses autrement, que chez les étudiants (52 %, dont davantage de jeunes historiens que de littéraires). En revanche, davantage d'étudiants littéraires utilisent le terme d'"enrichissant", qui correspond aux 39 % de professeurs parlant d'une "ouverture d'esprit". Une proportion voisine d'étudiants et de professeurs (respectivement, 15 % et 19 %) qualifient la lecture pour les études de "complément utile", alors que les étudiants sont seuls, pour 8 % d'entre eux, à décrire cette lecture comme "contraignante".

## **Discussion**

Avant de répondre aux questions posées, résumons les tendances dégagées par la mise en rapport des réponses des enseignants et des étudiants.

D'abord, en ce qui concerne la conception et la mise en pratique de la bibliographie, professeurs et étudiants partagent jusqu'à un certain point la même conception de la bibliographie : conçue par les premiers comme un instrument de travail mais en même temps comme un moyen d'accès à la culture, elle est perçue par les seconds dans une perspective plutôt utilitaire (du moins pour ceux qui y réfléchissent, car un grand nombre d'étudiants ne répondent pas à la question).

Leurs points de vue se ressemblent davantage sur l'utilisation de cet instrument, aussi bien sur le plan qualitatif que quantitatif. Ainsi,

des comportements de lecture pressentis par les professeurs se révèlent effectivement dans les réponses des étudiants en fonction de leur discipline et de l'année d'études. Tous les étudiants lisent mais la qualité de leur lecture semble laisser à désirer. La situation s'améliore lorsque l'on passe du DEUG à la Licence.

Professeurs et étudiants s'accordent sur le genre de lecture accomplie par discipline et par année d'études – entre synthèses, sources primaires et secondaires –, ainsi que sur les critères impliqués dans le choix de ces lectures : le rôle du professeur en tant que prescripteur, l'intérêt personnel, l'accès aux ouvrages et le temps disponible. Enfin, ils citent les mêmes préoccupations quant à l'obtention des livres : le rôle des bibliothèques universitaires, la place de l'achat personnel...

Les enseignants sont-ils conscients des difficultés des étudiants face à la bibliographie ? Ils semblent l'être, mais leur perception est-elle juste, notamment par rapport aux bibliothèques ? Le rapport triangulaire entre professeurs, étudiants et bibliothèques reste à clarifier, surtout face au problème de la disponibilité des livres à la BU et à la Bibliothèque d'UFR. D'autres difficultés sont également signalées par les uns et par les autres : le manque d'argent des jeunes et le manque de temps. Enfin, en ce qui concerne les difficultés pour lire les ouvrages – difficultés dont les professeurs sont conscients mais qu'ils évaluent difficilement –, les étudiants disent avoir du mal à cibler leurs lectures.

Enseignants et étudiants attribuent-ils un rôle similaire à la bibliographie par rapport aux cours et aux examens ? Sur la raison d'être de la bibliographie, ils sont tout à fait d'accord : elle sert à compléter le cours. Son rapport à l'examen est donc évident pour l'ensemble des professeurs, mais il l'est moins pour beaucoup d'étudiants qui ne la voient qu'en termes de "complément utile". Une majorité d'étudiants qualifie ce rapport de positif d'après leur expérience, alors que près d'un cinquième d'entre eux ne trouvent pas de rapport direct.

Enfin, nos deux échantillons ont-ils évolué en matière de bibliographie ? Comment se représentent-ils la bibliographie idéale et la lecture pour les études ? Les professeurs évoluent davantage que leurs jeunes étudiants, les premiers sur le plan qualitatif et/ou quantitatif, les seconds – pour ceux qui évoluent – plutôt vers une meilleure utilisation. La bibliographie idéale ne semble pas encore une réalité pour la très grande majorité des étudiants, malgré les efforts de leurs professeurs pour la rendre digeste quant au nombre de titres et à leur

nature. Finalement, si pour la majorité des professeurs, lire pour les études c'est une ouverture nécessaire, cette lecture représente pour plus de 90 % des étudiants un ensemble d'aides pour réussir.

Pour conclure et répondre aux questions posées, peut-on considérer que les professeurs ne se préoccupent pas des étudiants et ont besoin de (ré)apprendre l'art de rédiger une bibliographie qui soit un outil pour aider les étudiants ? D'après les témoignages recueillis lors des interviews, nous répondons par la négative.

Les 26 professeurs disent tous réfléchir à leur bibliographie, la concevoir en termes qui reflètent cette préoccupation, et l'établir en pensant à leurs étudiants et au cours et non à leurs collègues. Ils essaient de la rendre accessible et disent s'assurer que les ouvrages prescrits peuvent être trouvés. Et ils se remettent en question quant à leurs pratiques bibliographiques. Aucun professeur n'a été surpris par l'enquête, ni hostile à son égard. Au contraire, certains de leurs collègues auraient voulu en faire partie...

Deuxièmement, quelle est la conception que se font les étudiants en général de la bibliographie et l'utilisation qu'ils en font ? Y a-t-il des variations en fonction de la discipline et des années d'études ?

La bibliographie que reçoivent les étudiants leur sert avant tout de source de références et ils en font une utilisation sélective. De ce point de vue, les deux groupes ne diffèrent pas. Le fait de figurer sur la bibliographie du professeur et l'intérêt personnel constituent également les deux critères majeurs qui commandent le choix des lectures, quoique les littéraires se laissent davantage guider par leur intérêt personnel et les historiens par la prescription professorale.

En Français, l'utilisation référentielle est plus forte en DEUG qu'en Licence, tandis qu'en Histoire on observe le phénomène inverse. En Français, l'utilisation sélective ne varie pas selon le niveau, alors qu'en Histoire, l'utilisation est plus sélective en Licence.

Les étudiants de Lettres ne changent pas entre le DEUG et la Licence, alors que les historiens tiennent davantage compte des prescriptions des professeurs en Licence qu'en DEUG et, inversement, se laissent de moins en moins guider par leur intérêt personnel.

La réponse à la troisième question – la bibliographie est-elle un lieu de rencontre entre étudiants et enseignants ? – est en partie affirmative. Question par question, professeurs et étudiants partagent une certaine conception utilitaire de la bibliographie, mais la bibliogra-

phie, pour les professeurs, est de plus un moyen d'accès à la culture. Sur le plan quantitatif, tous les étudiants lisent mais, sur le plan qualitatif, la lecture estudiantine semble perfectible. Une amélioration se dessine entre le DEUG et la Licence. Enfin, professeurs et étudiants se retrouvent autour des mêmes genres de lecture, par discipline et par année d'études – synthèses, sources primaires et sources secondaires –, ainsi qu'autour des principaux critères impliqués dans le choix de ces lectures : le rôle du professeur prescripteur, l'intérêt personnel, l'accès aux ouvrages et le temps disponible.

La raison d'être de la bibliographie recueille l'unanimité : elle sert à compléter le cours. Son rapport à l'examen est, néanmoins, plus évident pour l'ensemble des professeurs que pour beaucoup d'étudiants qui en parlent seulement en termes de "complément utile". La majorité des étudiants qualifie ce rapport de positif d'après leur expérience, mais 20 % d'entre eux ne voient pas de rapport.

Enfin, on observe une évolution en matière de bibliographie aussi bien chez les professeurs que chez leurs étudiants. Les premiers s'adaptent de manière qualitative et/ou quantitative, et les seconds évoluent vers une utilisation plus variée et plus complète. Mais, malgré ces progrès, la bibliographie idéale ne semble pas encore une réalité pour 98 % des étudiants.

En dernier lieu, pour les professeurs comme pour les étudiants, lire pour les études est une réalité. Pour la majorité des premiers c'est une ouverture nécessaire ; pour plus de 90 % des étudiants, cette lecture représente un ensemble d'aides pour réussir qui va de l'utile au nécessaire et à l'enrichissement.

La quatrième question, relative à la coordination triangulaire entre étudiants, professeurs et bibliothèques, reste posée. Les premiers arrivent-ils à se servir convenablement des bibliothèques ? Le contact entre les étudiants et les enseignants, entre ceux-ci et les bibliothécaires, est-il suffisant et satisfaisant ? En tout cas, professeurs et étudiants s'accordent sur les difficultés rencontrées par les étudiants pour se procurer les ouvrages de la bibliographie. Le problème majeur dans les bibliothèques universitaires est la disponibilité des livres. Sur un plan plus personnel, les professeurs remarquent ce que constatent les étudiants : le manque d'argent pour acheter les livres (ceux qui ne sont pas disponibles en bibliothèque ?) et de temps pour les lire. Enfin, sur le plan psycho-cognitif, les professeurs se disent conscients de certaines difficultés de lecture de leurs étudiants, même

s'ils ont du mal à les évaluer ; les étudiants précisent surtout qu'ils ciblent mal leurs lectures.

Citons, pour finir, un jeune professeur de Lettres Modernes qui résume ainsi la question complexe de l'entente entre étudiants et enseignants au sujet de la bibliographie : "Le rapport au livre n'égale pas la bibliographie...". Si une amélioration est à rechercher dans le comportement des uns et des autres à ce propos, il faudra donc réfléchir à plusieurs niveaux. Les professeurs participant à l'enquête ont suggéré de nombreuses pistes : le rôle du professeur en tant que prescripteur, l'adaptation des modes pédagogiques aux étudiants actuels, la communication et la coordination entre professeurs et entre professeurs et étudiants, l'organisation des études universitaires – souvent cloisonnées – et la charge de travail, l'opposition entre la "lecture-plaisir" et la "lecture-devoir", le "comment lire", la politique d'achat de livres, la photocopie, le manuel universitaire. Nombre de questions demeurent à résoudre.

**Gail TAILLEFER**

*Maître de conférences  
Département des Langues et Civilisations  
Université de Toulouse I*

### Notes

- (1) Cette enquête a bénéficié d'une subvention de la Sous-Direction des Bibliothèques de la DPDU, Ministère de l'Éducation nationale
- (2) Les données chiffrées de l'enquête sont disponibles sur demande auprès de Jacques Fijalkow
- (3) Des études anglo-saxonnes (Curtis, 1982 ; Levy et Dixon, 1984 ; Reed, 1988) soulignent le décalage entre le niveau de performance en lecture des étudiants et celui des écrits universitaires.

## Références bibliographiques

- CURTIS, R. An Investigation of Reading Efficiency among First Year University Entrants. *The Irish Journal of Psychology*, 1982, vol., 2, p. 65-73.
- KLELTZ, F. La lecture des étudiants en sciences humaines et sociales à l'université. *Cahiers de l'Économie du livre*, 1992, n° 7, p. 5-57.
- LEVY, S. A. and DIXON, M. E. Student Reading Ability vs. Textbook Readability at a Community College. *Educational Research Quarterly*, 1984, 9, 1, p. 43-47.
- REED, K. X. *The Case for Content Area Reading Instruction in the Two-year College*, paper presented at Southeastern Conference on English in the Two-year College, Louisville, February 17-20, 1988, 13 p. (ERIC Documentation Reproduction Service no. ED 293 612).
- *Les étudiants et la lecture*, Enquête du Monde, SCP Communication. *Le Monde*, 28 janvier 1993.a.

## Bibliographie

- CHOQUET, O. 20 ans de développement des loisirs. *Données sociales*, 1990, p. 213-216.
- CHOQUET, O. et VALDELIEVRE, H. Les loisirs, vingt ans après ; davantage de sorties et de télévision. *INSEE Premiers Résultats*, octobre 1988, n° 148.
- DEBREU, P. Les comportements de loisirs des Français, enquête de 1967. Résultats détaillés. *Les collections de l'INSEE*, août 1973, M25.
- DONNAT, O. et COGNEAU, D. *Les pratiques culturelles des Français 1973-1989*. Paris : La Découverte/La Documentation française, 1990.
- DOUGHERTY, R. "Kids Who Read Succeed" and the Academic Librarian. *College and Research Libraries News*, 1991, 52, 3, p. 155-156.
- DUMONTIER, F., DE SINGLY, F., et THÉLOT, C. La lecture moins attractive qu'il y a vingt ans. *Économie et statistique*, juin 1990, n° 223, p. 63-80.
- DUMONTIER, F. et VALDELIEVRE, H. Les pratiques de loisirs vingt ans après 1967/1987-88. *INSEE Résultats*, 1989, n° 13.
- FAYET, S. et HEUSSE, M.-D. Le Public étudiant à la bibliothèque interuniversitaire de Toulouse. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1992, 37, 3, p. 44-51.
- FARBER, E. *Turning Students into Readers : Libraries and Teachers Cooperating*. Paper presented at 33rd Annual Meeting of IRA, Toronto, May 1-6, 1988, 10 p. (ERIC Documentation Reproduction Service no. ED 302 807).
- FRAISSE, E. dir. *Les étudiants et la lecture*. Paris : PUF, 1993. 263 p.

- LEREP (Laboratoire d'Études et de Recherches en Économie de la Production). *Commentaire sur les résultats de l'enquête sur le public étudiant de la BIUT*. Université des Sciences Sociales, Toulouse, 1992. 31 p.
- Les pratiques de loisirs, enquête 1987-1988. *INSEE Résultats, Consommation et modes de vie*, 1989, n° 3.
- MARCOIN, F. Quand ils lisaient Barthes et Genette. *Le Monde*, 28 janvier 1993, p. 17.
- *Nouvelle enquête sur les pratiques culturelles des Français en 1989*. Paris : La Documentation française, 1990.
- PATUREAU, F. *Les Pratiques culturelles des jeunes*. Paris : La Documentation française, 1992.
- RENOULT, D. La rénovation des bibliothèques universitaires : trois ans après le rapport Miquel. *Le Débat*, 1992, n° 70, p. 130-142.
- RENOULT, D. et SAFAVI, G. Le public de la bibliothèque universitaire de Paris X-Nanterre en 1986-1987 : une enquête d'évaluation. *Bulletin d'informations de l'Association des Bibliothécaires français*, 1987, n° 136, 3e trimestre, p. 29-35.
- SAFAVI, G. et RENOULT, D. Usages et usagers d'une bibliothèque universitaire : bilan de trois enquêtes. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1989, vol. 34, n° 6, 5, p. 14-519.
- *Les étudiants et la lecture*, Enquête France-Loisirs, BVA, octobre 1992 (disponible à l'Observatoire France-Loisirs de la lecture, boulevard de Grenelle, 75015 Paris).
- Les enseignants et la lecture, Enquête du *Monde*, SCP Communication. *Le Monde*, 16 décembre 1993.b.
- SUBLET, F. et PRETEUR, Y. Les pratiques de lecture d'étudiants en lettres et sciences humaines : enjeux pour la réussite des études et de l'insertion professionnelle, Premiers résultats d'une enquête exploratoire. *Les dossiers de l'éducation*, 1989, 4 V, p. 51-63.
- TAILLEFER, G. *Les difficultés de lecture de l'anglais, langue étrangère, chez des étudiants en sciences sociales*. Th. doct. : Université de Toulouse-Le Mirail : 1992, 2 vol., 687 p.
- WHITE, A. and VAUTIER, L. Students, Reading Lists and Books : The Student Reading Database Project. *International Journal of Information and Library Research*, 1991, 3, 2, p. 111-128.
- VAN DOOREN, B. En finir avec la crise des bibliothèques universitaires ? *Espit*, août-septembre 1993, p. 143-158.

